



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N. 25.

*Robe d'organdie garnie de volans, Chapeau de paille de riz orné de fleurs de marabouts,
et de rubans royal tissés d'or et de soie, Des magasins de M^{me} Vanlout.*

313

(VI^e ANNÉE.)N^o XXXVI.—TOME VIII. 281

30 JUIN 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

RIEN ne se rattache plus aux modes que l'industrie des
vers à soie, et le soin d'entretenir et de favoriser leur habile
travail est sans doute pour les jeunes personnes une occupation
remplie de plaisir et d'intérêt. Un tribut de reconnaissance
devrait peut-être aussi porter les femmes à privilégier un petit
animal dont l'intelligence leur procure les plus riches res-

sources de la toilette, et fait admirer ses brillans produits depuis le tissu du manteau royal jusqu'au simple tablier de la soubrette. La futilité seule n'a point présidé aux soins que l'on a apportés à perfectionner cette industrie. On sait que le commerce en a tiré les plus grands avantages. Sous l'empire, les vers à soie, tant de France que d'Italie, rapportaient au gouvernement cent trente-deux millions. On voit, dans les familles les plus distinguées, des jeunes personnes s'adonner avec passion au plaisir de réunir des milliers de ces petits animaux, afin d'en observer les adroites manœuvres; c'est particulièrement à toutes celles qui partagent ces goûts que nous recommandons le *Bombycilechnorama*, ou *Vue de l'industrie des vers à soie*, Palais-Royal, galerie vitrée, n° 216, en face le café d'Orléans.

Ce nouvel établissement est dirigé par une dame française qui a habité plusieurs années l'Égypte, où elle a été à même de perfectionner l'éducation des vers à soie, et la filature de la soie. De retour en France, après avoir mérité la bienveillance du pacha, qui a voulu qu'on établît, d'après ses procédés, des filatures dans ses possessions, elle vient de former à Paris un établissement où sont exposés et développés dans tous leurs détails les travaux de ces intéressans insectes, qui sont originaires d'Asie, et dont l'espèce est des plus rares. Prix d'entrée : 2 francs.

~~~~~

A la dernière fête de Tivoli, on a remarqué beaucoup de chapeaux en gros de Naples blanc, passe ronde; des fleurs blanches détachées étaient posées sur le haut de la forme.

~~~~~

On commence à porter beaucoup plus de fleurs que de plumes sur les chapeaux en paille d'Italie et paille de riz. Les fleurs ou les nœuds de rubans qui garnissent les chapeaux se placent maintenant sur le haut de la tête, de sorte que la passe se trouve entièrement dégagée d'ornemens.

Les capotes en gros de Naples froncé paraissent vouloir reprendre faveur, comme chapeaux du matin; les bords sont toujours garnis d'une ruche en chicorée. Les plus distinguées sont en gros de Naples blanc; cependant nous en citerons une en gros de Naples bleu, doublée en satin paille; les brides et les nœuds étaient aussi en ruban satin paille: l'assortiment de ces couleurs produisait un effet charmant.

Les écharpes en grenadine ombrée se reprennent avec fureur; il n'y a pas un seul marchand de nouveautés qui n'en étale avec profusion. Rien de plus joli que le goût qui préside à la disposition des nuances, qui sont la plupart feu, se terminant en jaune pâle; violet, se terminant en lilas de Perse; vert pré, se terminant en vert d'eau. Ces différentes couleurs sont espacées par le blanc qui forme le fond de l'étoffe.

Nous avons encore remarqué à Tivoli quelques robes d'organdie ou mousseline, avec des transparens roses, et jaunes *prime-rose*. Une de ces robes était garnie de six biais relevés; dans ces biais étaient passés des rubans roses, ce qui leur donnait une consistance, et formait une garniture aussi fraîche qu'élégante.

On voit quelques canezous en mousseline avec des manches courtes; ce qui figure de grands mancherons blancs sur les robes de couleur avec lesquelles on les adopte, et dont les manches sont toujours longues.

M. Devert, coiffeur, breveté du Roi, au Havre, vient de perfectionner un genre de toupet qui, ne laissant rien à désirer pour la parfaite imitation de la nature, et s'adaptant parfaitement à chaque forme de tête, ne gêne en aucune manière les personnes qui en font usage. Ces cheveux sont implantés

par un nouveau procédé, et se séparent aussi facilement que s'ils étaient naturels.

Nous ajouterons aussi que ce coiffeur, dont la réputation est si bien établie au Havre, a travaillé comme maître pendant dix ans à Paris, et est l'inventeur d'une huile, nommée Huile Phénix, qui mérite à juste titre ce nom, si, comme il l'annonce, elle maintient la frisure et donne aux cheveux le brillant et la souplesse la plus gracieuse.

L'on parle de trois ou quatre bals brillans qui doivent encore avoir lieu à l'occasion du sacre; mais, comme nous avons donné tous les genres de costumes parés qui ont été adoptés pour ces fêtes, nous nous bornerons à offrir un joli modèle de coiffure, exécuté par M^{lle} Ansman, de Douai, d'après la composition de M. Nardin. Le goût qu'apporte cet artiste dans la disposition de ses coiffures vient de lui mériter les suffrages les plus flatteurs à la cour d'Angleterre, où il a obtenu le titre de coiffeur ordinaire des princesses royales. Aussi se dispose-t-il à retourner incessamment à Londres.

Une erreur de numéro s'est glissée dans le journal où nous annonçons le joli magasin de blondes, rubans, etc., tenu par M. Douay, à l'enseigne du *Mariage enfantin*. Ce magasin est situé rue Sainte-Anne, n° 53, et non 33, ainsi que nous l'avions indiqué.

Un atelier spécial de teinture vient d'être établi par M. Beauvisage jeune, rue du Faubourg Saint-Martin, n° 97. Une longue pratique et des connaissances chimiques appliquées à ce genre d'industrie, ont fait découvrir à M. Beauvisage des procédés nouveaux pour donner à ses teintures toute la solidité et l'éclat que peuvent offrir des étoffes nouvelles. Nous recommandons cet atelier aux dames qui désireraient

varier, à peu de frais, les couleurs de leurs robes, schalls, cachemires, mérinos, etc.

EAU DE PYRÈTHRE.

Ce n'est pas sous la forme d'une simple annonce que nous nous bornerons à citer l'eau de Pyrèthre ; l'excellence de cette eau, perfectionnée par le docteur Barrachin, mérite une recommandation fondée sur la connaissance des propriétés de la plante dite *pyrèthre*, qui donne à cet élixir l'avantage de tenir la bouche fraîche et inodore, d'entretenir la blancheur des dents sans en altérer l'émail, de borner les progrès de la carie, d'empêcher qu'elle ne se communique aux dents voisines, de raffermir les gencives, de faire sortir les humeurs acrimonieuses, etc. Nous ne pouvons trop vanter le succès qu'obtient cette eau presque miraculeuse, qu'on trouve chez M. Barrachin, place des Victoires, n° 10. C'est là où toutes les femmes qui tiennent à la beauté de leurs dents trouveront leur préservatif, leur embellissement, et le moyen de perpétuer le charme irrésistible qu'offre toujours un joli ratelier. Quelques personnes savent jusqu'à quel point cet attrait avait de puissance sur l'esprit du duc de. . . Enchanté des belles dents de M^{me} T. . . , il lui envoya, le 1^{er} de janvier 1816, un petit étui bien simple qui contenait cinquante cure-dents de plume. Chaque cure-dent était roulé dans un billet de banque de 1,000 fr. Grâce à l'eau de Pyrèthre, M^{me} T. . . peut espérer recevoir encore long-tems des galantries de ce genre.

Le goût le plus exquis, uni à un fini précieux et aux formes les plus gracieuses, placent aux premiers rangs les bijoux dorés de M. Brisseau aîné, fabricant, rue du Temple, n° 69. Des parures éblouissantes, d'élégans bracelets, des boucles d'un travail admirable, etc. ; toutes ces merveilles de l'art étonnent les regards et semblent se disputer votre choix.

LES FEMMES DE LIMA AU PÉROU.

Extrait des Voyages de M. Caldelengh, qui viennent de paraître à Londres.

Les femmes, au Pérou, sont généralement belles, et ont cette richesse de taille qui est le meilleur indice de santé sous ces climats chauds. Elles ont de très-petits pieds; elles portent un costume de promenade très-avantageux, consistant dans le *saya* et la mante. Le *saya* est une robe de soie bleue ou noire, tellement étroite qu'elle laisse voir tous les contours, et quelques femmes la portent tellement serrées contre les chevilles des pieds, qu'elles ont de la peine à enjamber les ruisseaux des rues. La mante noire couvre tout le buste, ainsi que la tête; on y enveloppe les bras; le visage même en est couvert, et on ne laisse de libre qu'un œil. Il paraît d'abord impossible de reconnaître les dames sous ce costume, mais à force d'habitude on acquiert la faculté de les distinguer. Il a été promulgué en Espagne plusieurs édits contre l'affublement des femmes ou contre l'habitude d'être *tapadas*; quoique ces édits prononçassent la confiscation de la mante et une amende de 10,000 maravédis en cas de contravention, il n'ont pu réformer la mode, et moins encore en Amérique qu'en Espagne. Aujourd'hui on rencontre dans les promenades de Lima plus de *tapadas* que jamais; les femmes du bon ton n'ont même pas d'autre costume pour la promenade. Chez elles les Péruviennes imitent les modes d'Espagne plus que celles de France: elles ont le voile jeté en arrière, et les cheveux entrelacés de fleurs. Elles fument tant soit peu, même au théâtre; mais M. Caldelengh assure qu'elles ne fument que de petits cigarres, qu'elles cachent derrière l'éventail; encore est-ce moins par plaisir que par précaution: c'est qu'il y a beaucoup de brouillards à Lima, et le tabac passe pour un préservatif des maux d'estomac. Elles prennent plusieurs fois par jour des bains froids. Dans les hautes classes on se lève

de bonne heure; on déjeûne avec du chocolat et des fruits; vers deux heures on dîne; ce repas consiste en excellent poisson, en viandes accommodées de diverses manières, et fortement assaisonnées; on boit des vins du Pérou ou d'Europe, puis on fait la sieste jusqu'à six heures. C'est le moment des promenades. A sept heures on prend une tasse de chocolat qui tient lieu de souper. Dans la plupart des grandes maisons il y a des *tertulias* ou soirées. On danse peu à cause de la chaleur du climat, mais on joue, on cause et on fait de la musique. Dans ces réunions le punch est la boisson ordinaire.



VARIÉTÉS.

EIDOURANION (1).

Lorsque Fontenelle écrivait ses charmantes lettres sur les mondes, des idées délicates, une légère nuance de galanterie, offraient à la belle marquise l'aridité d'une science abstraite sous les formes d'une science aimable. Depuis, que de femmes auraient aimé à parcourir l'étude du ciel, si de semblables maîtres s'étaient présentés pour diriger leurs pas! Combien de jeunes personnes qui, près d'un aimable ami, n'ont éprouvé peut-être que l'influence dangereuse du clair de lune, auraient préféré suivre le cours de cet astre, si M. Fontenelle s'était offert pour le leur démontrer! L'astronomie, si élevée par le génie de l'homme, peut cependant s'offrir agréablement aux intelligences féminines. Uranie n'est point toujours sévère, et, tenant à son sexe, au moins par les caprices, elle peut, dans une aimable fantaisie, propager ses adeptes, en leur dévoilant gracieusement ses mystères. Ce fut dans un de ces momens

(1) Rue Chantereine, N° 18.

favorables qu'elle inspira sans doute l'idée de l'*Eidouranion*. Là tout se déploie avec une clarté qui frappe l'imagination de la jeune élégante qui n'aima jusqu'alors d'autres *cerclés* que ceux de ses salons, et l'on voit auprès d'elle son enfant étourdi et léger trouver une récréation dans le mouvement des planètes que ses yeux n'ont peut-être pas encore fixées. Depuis quelques jours, un nouveau démonstrateur se charge d'expliquer les différens tableaux de l'*Eidouranion*; sa précision, sa clarté et le tour choisi de ses phrases ajoutent à l'intérêt du sujet qu'il démontre (1), et nous ne doutons point que cet avantage, joint à tous ceux que renferme ce nouveau cours d'instruction, n'engagent le public à se rendre avec empressement au spectacle de l'*Eidouranion*.

ANNONCES.

On vient de mettre en vente chez Charles Béchét, libraire-commissionnaire, quai des Augustins, N° 57, un roman intitulé *Charles*, avec cette épigraphe de Pétrarque :

So com' amor sopra la mente rugge,
E com' ogni ragione indi discaccia,
E so in quante maniere il cor strugge.

4 volumes in-12, imprimés avec soin sur beau papier.
Prix : 12 fr., et 15 fr. *franc de port*.

Nous rendrons incessamment un compte détaillé de cet intéressant ouvrage, dont nous croyons pouvoir garantir le succès.

(1) Ce démonstrateur est, nous assure-t-on, professeur particulier de langues et de belles-lettres; nous en félicitons les personnes qui lui confient l'éducation de leurs enfans.

A ce Numéro est jointe la Planche 313.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.